

LA METAIRIE - Ronan Leblond  
06 68 23 93 30  
www.galerie-metairie.com  
lametairie@bbox.fr  
- Porcelaines Anciennes -

CAHIERS  
DE LA  
CÉRAMIQUE  
ET DES  
ARTS DU FEU



# LES POUYAT ET LEURS « BLANCS »

SERGE GAUTHIER

*Si l'auteur préside avec autorité à Limoges aux destinées du Musée Municipal surtout célèbre par ses magnifiques émaux du XII<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle, il fut, en 1949, le principal organisateur de l'exposition des porcelaines anciennes de Limoges.*



**D**U dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on trouve fréquemment le nom des Pouyat dans l'histoire de la porcelaine de Limoges. En 1786, Gabriel Grellet, directeur de la Manufacture royale de Limoges, est en concurrence avec François Pouyat, l'ancêtre de la dynastie, pour l'achat de carrières destinées à fournir en terres de bonne qualité et la Manufacture royale, et la Manufacture de Sèvres. Aux nombreuses difficultés rencontrées par Gabriel Grellet pour assurer la bonne marche de la manufacture de Limoges, s'ajoutait la fourniture de terres pour la Manufacture de Sèvres.

Mai 1786. Gabriel Grellet à M. le Comte d'Angiviller.

« Les carrières, Monsieur, des terres à porcelaine dont fait usage la manufacture de Sèvres commencent à s'épuiser. On vient de m'offrir dans le moment, de traiter pour les kaolins des carrières de M. de Bonneval, cette qualité est belle. C'est celle dont M. Pouyat avait fourni la manufacture de Monsieur et l'arrangement fait avec le dit M. Pouyat étant fini, j'ai demandé la préférence. Cette qualité est superbe pour le biscuit mais il faut une prompte décision car M. Pouyat est aux aguets pour s'en emparer. M. de La Seynie qui m'avait permis de faire extraire des cailloux dans sa carrière, ne veut plus continuer cette permission, même en payant. »

30 mai 1786. Au même.

« M. Pouyat a encore proposé une augmentation et M. le Curé, qui s'est joint à lui sous

quelque motif d'intérêt, a dit qu'il mangerait plutôt cent louis que de laisser passer cet objet entre les mains du Roy sans qu'il ne paye ce même prix. »

Lettre de Grellet à Hettlinger, 23 janvier 1787.

« L'intrigue des manufactures contre celle de Sèvres ne m'étonne pas... Dans ce moment, j'ai fourni des pâtes préparées aux Manufactures de la Reine et de Monsieur à Clignancourt et des pâtes et kaolins à celle de Vincennes; les autres se sont servies de Pouyat dans la persuasion que c'était moi qui avais occasionné l'édit qui les gêne. »

En effet, les Manufactures de la Reine, de Monsieur, de Mgr le Comte d'Artois et de M. le Duc d'Angoulême étaient avantagées par l'arrêt du Conseil du 17 janvier 1787 qui leur donnait, ainsi qu'à la Manufacture de Sèvres, l'exclusivité des ouvrages à fonds d'or et articles de grand luxe.

François Pouyat était, en 1780, propriétaire à Saint-Yrieix, en Limousin, d'une petite fabrique de faïences; en 1785, il est associé avec François Baignol, ancien tourneur à la manufacture du Comte d'Artois, à Limoges.

Locré de Roissy avait fondé, à Paris, en 1771, la manufacture de la rue Fontaine-au-Roy, dite de la Basse-Courtille ou de la Porcelaine allemande, sous le simple prétexte que sa femme Cristana Caritas Hoffmann était née allemande. Dès 1774, Russinger est directeur de cette fabrique et il s'associe en 1800 au n° 41 de la rue Fontaine-au-Roy avec Pouyat. La marque de Locré consistait en deux torches croisées. Russinger et Pouyat conservèrent la marque



1. - SOUPIÈRE ET SON PLATEAU. Long. 52 cm.  
MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ. LIMOGES

des torches croisées plus ou moins déformées et différemment accompagnées. En 1810, Pouyat père et son fils Jean dirigent une manufacture au 39 de la rue Fontaine-au-Roy. Les Pouyat, à la restauration, intituleront la fabrique Manufacture de S.A.R. le Duc de Berry. En 1820, Pouyat s'associe avec Lebourgeois et ils ont une seconde fabrique à Fours dans la Nièvre. En 1825, la raison sociale est Pouyat et Duvi-gnaud, au 137 de la rue du Temple, à Paris.

En 1842, Jean Pouyat crée à Limoges, place des Carmes, une manufacture. Après sa mort, en 1849, ses trois fils Émile, Léonard et Charles-Louis continuèrent son œuvre. Ils eurent une manufacture annexe à Saint-Léonard à partir de 1849. La marque sera JP même en 1883 quand

L

la manufacture prendra le nom de la Céramique. En novembre 1855 un brevet d'invention est pris par «les sieurs Pouyat Frères et Baignol Frères pour un système de fours à feu continu ou discontinu propre à la cuisson des divers pro-

duits céramiques». Les premières tentatives de cuisson à la houille avaient été faites en 1844 par Ruaud, un autre bon fabricant de Limoges. La cuisson à la houille devait s'intensifier à partir de 1857, grâce à l'ouverture de la ligne de chemin de fer de Paris à Limoges. Mais les Pouyat ont obtenu toujours leurs meilleures réussites avec la cuisson au bois. N'en est-il pas parfois encore de même de nos jours ?

La maison Pouyat a employé en 1854, dans ses cinq fours, plus de mille tonnes de matières premières et 17.184 stères de bois. Le personnel des carrières et des moulins était de deux cent dix personnes; celui des fabriques de quatre cents. Le chiffre d'affaires fut de quatre cents millions de francs de nos jours.

Le catalogue de l'Exposition universelle de Paris en 1855, nous permet d'estimer la place occupée par les porcelainiers limousins au milieu du siècle.

Certes, les vases présentés à l'Exposition universelle étonneraient aujourd'hui, ces vases



TÊTE-A-TÊTE. Plateau long. 48 cm, larg. 32 cm; cafetière haut. 25 cm

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ. LIMOGES

et ces tableaux qui faisaient écrire à un critique d'art de l'époque :

« La tête de la jeune fille noyée dans le clair-obscur a une délicieuse expression de chasteté... »  
 « Cette exubérance de formes, cette matière plantureuse et luxuriante qui font songer à la végétation des tropiques... »  
 « Quel bel enfant que ce Bacchus, quelle morbidesse dans les chairs, quelle grâce dans le galbe de ces femmes, si bien posées dans leurs vêtements diaphanes... »

Valin, Haviland et Pouyat remportèrent à l'exposition de 1855 un grand succès d'attention. Valin qui, dès 1833, fit à Limoges les premiers essais de porcelaine d'art, exposait des vases qui atteignaient parfois 2 m de haut. Haviland, venu à Limoges en 1840, dépensa en 1853 pour l'or destiné à la décoration, quarante millions de nos francs 1959. En 1841 la porcelaine française et la porcelaine anglaise se vendaient à peu près également en Amérique. En 1853, il y fut envoyé 8.594 colis de porcelaine

française et 374 de porcelaine anglaise. La maison Haviland comptait pour moitié dans ces exportations.

Le musée Adrien-Dubouché présente en abondance les porcelaines des Pouyat et en particulier quelques pièces d'un service de table, émail et biscuit, fait spécialement pour l'Exposition universelle de 1855. La qualité de la matière de ce service est exceptionnelle et supérieure à celle des quelques pièces exécutées à Sèvres à la même époque et exposées dans une vitrine voisine. Pour la première fois, le procédé des ajouements remplis par un émail translucide est employé. La qualité du blanc est parfaite, l'émail d'une grande beauté, c'est l'apogée de la porcelaine dure qui triomphe par sa seule matière.

Pouyat emploie sur la même pièce la découpe, le relief, le biscuit et le décor en creux. Les contrastes entre le biscuit mat et l'émail brillant sont savamment ménagés. Pourquoi n'apprécierions-nous pas, dans le surtout (fig. 3)



3. - SURTOUT EN BISCUIT. Haut. 45,5 cm.

Les quatre coupes sont émaillées et décorées d'émail translucide ou de rameaux fleuris et de libellules en biscuit.

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES



du service de 1855, l'adolescence d'un surréalisme bon enfant, épris de fantaisistes rencontres : des amours pêcheurs cambrent leurs corps dodus sur des vagues laiteuses, grâce à l'improbable soutien de leurs ailes naissantes. Le biscuit mat confère la même consistance à leurs fossettes et aux volutes des flots si denses que les coquilles y reposent légères et que le jet central s'est solidifié, tel du sucre candi; le poids d'une coupe ajourée de grains translucides, évocatrice d'une Chine précieuse, le courbe. Les grâces cosmopolites d'un tel service flattaient à leur retour les aises gourmandes des « Bourgeois conquérants ».

Des proportions aussi exquisés que savantes font la beauté du service à café, (fig. 2) pré-

senté sur un plateau oblong, aux lobes étirés. La coupe des tasses, les panses de la verseuse, du pot à crème et du sucrier s'évasent avec la fragilité de corolles. L'émail vêt d'une chair éblouissante les parois aussi immatérielles qu'une épure, telle en est la minceur. Les anses, enfin, vrilles vivantes comme celles de crosses d'ivoire romanes, animent d'une vitalité contenue par l'harmonie, la perfection presque abstraite des formes. Ce chef-d'œuvre diaphane est la gloire de Pouyat.

La théière (fig. 4) nous montre la richesse des effets obtenus par la juxtaposition de tous les procédés ordonnés par des rythmes complexes qui surprennent, de prime abord, le goût contemporain. Le sculpteur et l'ornemaniste



THÉIÈRE AVEC ÉMAIL TRANSLUCIDE, Haut. 18 cm.

Il existe encore d'autres pièces de ce même service au Musée National Adrien-Dubouché.

MUSÉE NATIONAL ADRIEN-DUBOUCHÉ, LIMOGES

conjuguent, dans la même pièce, une structure classique reposant sur des axes de symétrie perpendiculaires avec des décors dont le naturalisme apparent obéit, en réalité, aux courbes savantes du contrepoint baroque.

Cette dualité de style se discerne dans la soupière (fig. 1) de forme oblongue, lobée sur quatre pieds; exposée en 1855, elle est le triomphe de l'ovale et du décor naturaliste. Une gerbe de blé forme la poignée du couvercle; elle est entourée de deux médaillons portant un bouquet de légumes en relief au naturel. Deux anses figurant de larges feuillages s'étalent sur la panse, amplifiant la forme. Les volutes se terminent par des feuillages ou des groupes de trois noisettes. Des touffes d'épis de blé sont retenues par un nœud de rubans, et des files de perles dégradées soulignent les poignées.

Comme le romantisme dont elle est presque encore la contemporaine, comme le naturalisme naissant, la porcelaine de Pouyat avec sa profusion, son exubérance et sa vitalité pourrait revendiquer aussi la qualité « classique » qu'on leur reconnaît; ce classicisme est né des lois rigoureuses de la fonction et de la technique, mais surtout d'une composition harmonieuse.

En 1878, la maison Pouyat éditera un service en blanc dont les modèles avaient été exécutés par Dammouse, et dont les pièces principales étaient dues au sculpteur Schonwerck. La tradition des vases est continuée avec de très beaux bleus de four; certains vases sont décorés de motifs en barbotine qui se détachent sur un fond gris bleuté. Un charmant émail jaune appliqué sur d'autres pièces est assez réussi.

L'artiste qui a, incontestablement, donné le meilleur de lui-même aux Pouyat est Comoléra, qui travailla pour eux régulièrement pendant une vingtaine d'années. Ravenez écrivait de lui au sujet des pièces exposées par Pouyat en 1855 : « M. Comoléra est un des ornementistes les plus distingués de Paris; ses œuvres d'art en bronze lui ont valu une médaille à la dernière Exposition de Paris et à celle de New York; il ne s'est pas borné seulement à ouvrager chaque partie de son œuvre, à en ciseler, à en buriner, pour ainsi dire, les détails; il a voulu que chaque pièce elle-même eût sa forme propre... »

Qui était Comoléra? Quel était son degré de parenté avec deux peintres de fleurs qui ont travaillé à la manufacture de Sèvres? Mélanie Comoléra, de 1816 à 1818, finit ses jours à Londres. Alexandre Jean-Louis Comoléra, né à Paris en 1817, mourut à Sèvres en 1847 après avoir travaillé à la manufacture de 1843 à 1847. Le Bénézit mentionne deux Paul Comoléra, l'un, sculpteur, né à Paris en 1818, mort à Paris en 1897. Élève de Rude, il exposa au Salon à partir de 1847, exécutant surtout des figures d'animaux. L'autre, Paul Comoléra, sculpteur animalier, élève de son père Paul et de A. Dumont, exposa au Salon de 1870 à 1887.

Rendons hommage à Comoléra père ou fils et aux Pouyat qui surent profiter de son talent et l'apprécier à juste raison.

L'équipe d'artistes, d'ouvriers, de manœuvres, animés par Pouyat a fait une réalité de l'idéal auquel tendait l'industrie d'art au XIX<sup>e</sup> siècle qui a voulu concilier la perfection artisanale avec une production rentable. Toute création n'est jamais le fruit d'une tradition locale isolée. Seule est féconde la rencontre de cette tradition avec un goût ou une mode venue d'ailleurs. La victoire économique est à ceux qui prévoient ou modèlent ce goût au lieu de le suivre.

SERGE GAUTHIER